Audacieux Brigandage

Trois voleurs masqués ont tenté de voler un char sur la ligne électrique Los Angeles-Pacific, qui voyage entre Los Angeles à Santa-Monica, à environ un mille à l'ouest des limites de la ville et, après un duel aux pistolets entre un des voyageurs, C.-H. Henderson, et un des voleurs, les autres bandits ont commencé de tirer à droite et à gauche dans le char rempli de monde. Un voyageur a été tué et trois autres blessés. H.-A. Griswold, de Manson, Ia., est mort, et J.-C. Cunningham, de Los Angeles, Ellis Pearson, de Sawtelle, et le docteur C. A. Bowles, de Los Angeles, sont blessés. On croit qu'un des voleurs a été gravement blessé. La tentative a eu lieu à l'entrée d'une profonde tranchée. Les voleurs avait placé un rail d'acier, un grand banc et un baril de ciment sur la voie. Le garde-moteur a aperçu l'obstruction à plusieurs cents verges, a interrompu le courant et a approché lentement de l'obstruction. Aussitôt que le char a frappé, trois hommes masqués sont sortis des herbes le long de la voie. Le premier a commandé aux passagers de lever les mains, et comme l'un d'eux n'obéissait pas, il a tiré le premier coup, Henderson a alors tiré sur le voleur. Le voleur a tourné son arme contre Henderson, mais à ce moment on l'a vu se coucher et il a crié comme s'il était blessé. Puis il s'est redressé et a recommencé à tirer sur les voyageurs assis sur les sièges en avant. Une des balles frappa Ellis Pearson. Henderson continua de tirer et le voleur tomba.

Les deux voleurs qui étaient entrés par l'arrière ordonnèrent de lever les mains et la plupart les levèrent. Avant que les voleurs aient pu fouiller les voyageurs la fusillade commença en dehors du char. Alors les deux voleurs se mirent à tirer à droite et à gauche sur les voyageurs. Griswold était assis vers le milieu du char, le dos tourné aux voleurs. Lorsque ceux-ci ont commandé de lever les mains, il essaya de cacher sa montre, et un des voleurs pensant qu'il voulait prendre un pistolet tira sur lui à bout portant. La balle l'atteignit à la nuque et il tomba sur les genoux de sa vieille mère qui était à son côté. Le docteur Bowles était près la porte d'avant. Il avait levé les mains et une balle l'atteignit à la main gauche et brisa les os. Les voleurs ont reculé, ont sauté à bas du char et ont disparu.

Le char a été conduit rapidement à Sawtelle, où les blessés ont été pansés. Griswold est mort dans le char avant que celui-ci eût parcouru un mille. Des hommes de la police ont été envoyés sur la scène, mais n'ont trouvé aucune trace des voleurs. Il y avait au moins trente personnes dans le char. Il a été tiré plus de dix coups. Les voleurs n'ont rien capturé.

L'Autonomie de l'Irlande

La nouvelle que le gouvernement prépare un nouveau bill qui pourvoit à une forme modifiée de "home rule" pour l'Irlande, complique la situation politique qui présente déjà un mélange assez bizarre.

Aucune mesure de "home rule" ne peut être présentée cette année, et le secrétaire Irlandais, M. Wyndham, semble enclin à nier l'existence d'un pareil projet. Mais toute dénégation peut être regardée comme une simple dissimulation politique à l'effet de ne pas soulever d'autre opposition parmi les partisans du gouvernement jusqu'à ce que le bill de l'achat des terres d'Irlande soit passé, ce qui n'arrivera pas avant septembre.

Les détails de ce dernier bill sont encore absolument secrets et ne seront pas révélés avant le 25 mars, alors que le bill sera présenté.

Les membres nationalistes du Parlement et les unionistes irlandais, comprenant Lord Dunraven, sont toujours confiants que ce bill rencontrera les exigences de l'Irlande unie.

Les chefs nationalistes s'abstiennent de tout commentaire et parlent peu en public de leur support maintenant acquis au Premier Balfoux.

Les autres cependant n'hésitent pas à faire remarquer que le gouvernement est maintenant à leur merci et que le ministre aurait été défait pendant cette session, grâce aux attaques vigoureuses du quatrième parti et à l'abstention d'un grand nombre, si les nationalistes avaient voté pour l'opposition, comme ils l'ont fait si longtemps.

L'alliance du gouvernement avec les Irlandais a soulevé une intense indignation chez un grand nombre de députés conservateurs qui l'ont publiquement désapprouvée. Elle a causé aussi une vive appréhension parmi les libéraux qui se voient enserrés dans un nouveau dilemme par les déclarations de R. W. Perks, libéral, qui a pratiquement le contrôle du vote non-conformiste en Angleterre et qui est le bras droit de lord Rosebery aux Communes, en lançant un manifeste déclarant que les leaders libéraux doivent choisir entre les Irlandais et les Non-Conformistes. Il soutient que l'action des Irlandais catholiques, en aidant le gouvernement à faire passer la nouvelle loi d'Education, malgré les violentes protestations des Non-Conformistes, empêche à tout jamais l'accord entre ces derniers et les Irlandais catholiques. "Ce à quoi nous avons droit, dit-il, c'est une garantie formelle que les Non-Conformistes Anglais auront la préséance sur le parti catholique irlandais." Il recommande à ses compatriotes nonconformistes de ne pas voter pour le candidat libéral à l'élection partielle qui doit avoir lieu prochainement dans Chertzy, division de Surrey. M. Perks a de la sorte placé Sir Henry Campbell-Bannerman, le chef libéral, entre deux alternatives embarrassantes qui enlèvent toute importance aux récents succès des libéraux et qui ajoutent un litige à ceux déjà pendants et passablement confus qui sont en train de faire disparaître les traits distinctifs des deux partis qui, depuis longtemps, se partagent la Chambre.

Collision en Mer

En filant de New-York à Boston, chargé de son équipage et de 500 passagers environ, le Plymouth, un des plus beaux steamers de la ligne Fall River, s'est fait frapper par le steamer de fret Taunton. Le Taunton se rendait à New-York. Il frappa le Plymouth de l'avant, lui faisant une large ouverture à tribord, tout près de la dunette du pilote, enlevant une dizaine de cabines situées sur les deux premiers ponts et qui étaient pour la plupart occupées. Deux des locataires de ces cabines ont été tués, les autres ont été blessés et une grande partie de la coque du navire a été enfoncée, laissant une entrée à l'eau qui a envahi l'entre-pont où quatre (peut-être plus) des garçons de tables, qui y dormaient, se sont noyés. Un grand nombre de personnes ont été blessées, mais il n'y a qu'un de ces blessés pour la vie duquel on entretient des craintes.

Richmond, P. Q.

Un jeune homme du nom de Athanase Gervais, âgé de 18 ans, à l'emploi de la scierie Bédard, de Richmond, vient d'être la victime d'un malheureux accident. Gervais était à travailler près d'une scie de recoupe. En s'efforçant de remuer du bois, il eut la malchance de glisser et tomba sur la scie, qui se trouvait à deux pas de l'endroit où il travaillait. Le malheureux jeune homme se fit couper la jambe droite un peu au-dessus de la cheville du pied. On se hâta de le conduire dans sa famille, fort peu éloignée du moulin, et le Dr. Brown fut chargé de lui prodiguer les soins que requérait son état.

Une Consolation

Si l'on ne peut pas toujours éviter le rhume, on peut toujours le guérir avec le BAUME RHUMAL.

La Vengeance d'un Bucheron

Il y a quelques mois, arrivait à Manchester, un brave bûcheron du nom de Roy qui, à force d'abattre des arbres dans les chantiers de Goffstown, sur le chemin de Dunbarton, était venu à bout de s'amasser quelques piastres qu'il venait déposer dans une banque de cette ville.

Avant de faire son dépôt, il éprouva le besoin de se mouiller la luette et comme il était bon garçon, il fit des amis d'occasion, à qui il confia le pourquoi de son voyage dans la Cité Reine. Ces amis qui n'en étaient pas, conçurent aussitôt le projet de dépouiller le pauvre homme de son argent et persuadèrent au bûcheron d'aller faire son depôt à midi précis, au bureau de poste qu'ils appelaient la banque du gouvernement. Les amis se séparèrent sur cette entente. Quelques minutes avant midi un des filous s'en fut chercher M. Roy, le conduisit dans un coin du bureau de poste où il lui fit remettre l'argent entre les mains d'un autre copain qui avait un reçu tout prêt à donner au déposant. M. Roy ne connaissant pas beaucoup comment les choses se passaient dans les "banques du gouvernement" ne flaira aucun piège et il consentit à déposer une somme de $20.00

Inutile de dire que le "caissier" a décampé aussitôt en possession du billet de banque et que son ami ne fut pas lent aussi à se séparer de la victime commune.

M. Roy revint à Manchester quelques semaines plus tard et il apprit bientôt qu'il avait été volé. Il resta muet mais il promit de se venger. Depuis ce temps, il fit plusieurs voyages à Manchester pour rencontrer de nouveau ceux qui l'avaient filouté, mais ce ne fut qu'hier qu'il lui fut donné de se trouver en face avec l'un d'eux, justement celui qui l'avait conduit à la "banque du gouvernement."

Notre bûcheron serra cordialement la main au banquier, l'invita à trinquer avec lui et lui dit qu'il avait d'autres argents à déposer. Le voleur crut qu'il pouvait répéter la mauvaise farce déjà jouée et tomba dans le panneau. Le déposant, cette fois, lui dit que son argent était chez sa sœur, qui demeurait près du Rock Rimmon et les deux partirent ensemble pour aller chercher le magot.

Rendus à un endroit désert, à quelques arpents de la cordonnerie Rock Rimmon, M. Roy mit sa grosse main sur l'épaule de son compagnon et d'une voix lente mais résolue, lui tint à peu près ce discours : "Mon excellente canaille, tu m'a volé vingt piastres, tu vas maintenant les gagner" et restant sourd aux supplications du faux banquier, il lui administra une de ces volées que tout bon bûcheron sait administrer quand il lui en prend goût. En envoyant un dernier coup de pied dans la partie postérieure du "fin" voleur. M. Roy lui lança cette dernière tirade: "Maintenant, retourne à la banque, nous sommes quittes."

Le battu, la figure tout en sang et le corps tout en bosse, disparut alors du côté de McGregorville. La police nous a dit ce matin qu'aucune plainte d'assaut et batterie n'avait été portée contre personne, aujourd'hui.

Tout de même, M. Roy a juré de se défier dorénavant des "banques du gouvernement."

Saint-Antoine, N. B.

(De Notre Correspondant Spécial)

Mme. Ferdinand M. Leger de Bouctouche, est en visite chez sa sœur, Mme. Auguste LeBlanc, propriétaire de l'hôtel LeBlanc.

M. Philippe F. Leger vient de faire transporter ici, une bâtisse qui se trouvait sur une de ces propriétés. Cette bâtisse lui servira d'abattoir (slaughter house) qu'il a placé à quelque distance du village. M. Leger s'occupe de boucherie avec beaucoup d'activité et nous paraît faire de très bounes affaires.

On me dit que M. T. Langis, notre populaire marchand à l'intention de se bâtir un grand magasin, cet été, vu que celui qu'il occupe maintenant est devenu trop petit en rapport avec l'augmention de son commerce.

M. Mélas A. Cormier s'est acheté un lot de terre à l'endroit le plus central du village et doit y ériger, sous peu, une magnifique résidence. M. Cormier s'occupe de commerce en achetant les produits de nos habitants qu'il va vendre à Moncton, sans oublier qu'il fait toujours son petit profit.

20 MARS .03. PERRETTE

St.-Hyacinthe, P. Q.

Un sérieux accident est arrivé, le 16, aux usines des pouvoirs hydrauliques situés aux Rapides Plats, environ deux milles de la ville.

Un M. Péruse, employé de la compagnie, passait à quelques pas des larges courroies qui actionnent les dynamos. Tout à coup la courroie contre laquelle il se trouvait se rompit. Une de ses extrémités frappa dans le dos le malheureux ouvrier, qui fut lancé à quinze pieds du lieu où il se trouvait. On courut à lui, on le releva sans connaissance.

On manda le médecin et le prêtre. Le médecin a constaté que M. Pérnse s'était infligé des blessures mortelles. Le prêtre l'a administré.

Aux dernières nouvelles, l'état du blessé ne s'était pas améliorée.

Le Rocher de Gibraltar

On connait cette histoire extraordinaire du rocher de Gibraltar qui, aux yeux de tous, était regardé comme imprenable, jusqu'au jour où un député anglais, M. Gibson Bowles, allant faire par là une excursion, constata avec stupeur que tout le long de la baie espagnole et notamment à Algesiras, si des canons à grande portée étaient mis en place, le feu de ces canons, pouvait devenir extrêmement dangereux non seulement pour le port, mais pour la ville de Gibraltar—en un mot, que le roc n'était plus imprenable.

M. Gibson Bowles, de retour dans son pays, fit un vacarme tellement assourdissant et mena un tel tapage que la chambre des communes finit par s'émouvoir et que les commissaires nommés pour s'enquérir, MM. Shield et Tizard, viennent, d'accord avec l'amirauté anglaise, de dresser un projet de constructions monstres pour mettre le roc à l'abri.

Ce projet ne comporte ni plus ni moins que la construction d'un nouveau port, de l'autre côté de la pointe de Gibraltar, sur le versant est du roc—à l'abri cette fois des canons espagnols d'Algesiras. En outre, les jetées—garnies de canons—existant sur le côté ouest seraient considérablement étendues et ne laisseraient que deux passes étroites pour pénétrer dans la rade. Un tunnel où passeraient deux voies ferrées mettrait en communication le port actuel de l'ouest et le port projeté de l'est.

La durée des travaux serait de dix ans et le coût dépasserait 38 millions de dollars.

En Chine

La rébellion devient de plus en plus sérieuse. Il y a eu batailles entre les rebelles et les troupes impériales. Ces dernières se sont emparées d'une quantité d'armes et de munitions.

Au Maroc

Le correspondant du "Times" à Tanger dit que, l'armée impériale reste près de Fez. On ne sait pas si le sultan quittera la capitale. Les fonctionnaires indigènes sont de plus en plus inquiets et ils ne cachent pas leurs sentiments pessimistes.

Le chef rebelle est de nouveau très actif. Il envoie à beaucoup de tribus des lettres incitant à la révolte. Les lettres portent le chiffre du frère aînée du sultan.

Au Perou

Un parti d'ingénieurs des mines du gouvernemen. a découvert une montagne de minerai de fer (hématite), contenant cinquante pour cent de fer pur. Cette masse de minerai est sise à soixante-cinq milles au nord-est du chemin de fer de Piura. Tout le pays environnant est couvert du même minerai.

Le Clerk Populaire de Comté de la Ville de San Francisco.

L'HON. WILLIAM A. DEANE, DE SAN FRANCISCO, CAL.

L'Hon. Wm. A. Deane, Clerk de la ville et du Comté de San Francisco, était Chef Député dans le bureau de son prédécesseur à la fin de son terme. C'est un enfant de la ville, étant né et ayant été élevé dans la ville de San Francisco, et il a, pendant des années, été identifié d'une façon proéminente avec l'Ordre des "Native Sons of the Golden West," aussi bien qu'avec d'autres associations fraternelles. C'est un jeune homme excessivement populaire, dans le monde et dans les cercles politiques, comme le prouve la dernière élection où il a battu son concurrent pour la position de Clerk de Comté par près de 8000 voix.

Dans une lettre écrite le 28 janvier, 1899, de San Francisco, au Dr. Hartman, Columbus, O., M. Deane parle dans les termes suivants de la Peruna :

The Peruna Medicine Co., Columbus, O.

Messieurs: "Je ne me passerais pas de Peruna, car j'ai trouvé que c'est le meilleur remède que j'ai jamais pris pour les affections catarrhales. J'ai essayé presque tous les soi-disant remèdes pour le catarrhe annoncés, et puis dire en conscience que de tous les remèdes pour les affections catarrhales que l'on m'a recommandés, aucun ne m'a fait autant de bien que la Peruna."—WM. A. DEANE.

LE CATARRHE assume différentes phases dans différentes saisons de l'année. Il y a, donc, quatre variétés bien définies de catarrhe. Le catarrhe d'hiver, le catarrhe de printemps, le catarrhe d'été, et le catarrhe d'automne. Dans chacune de ces variétés, différents organes semblent être le siège principal du catarrhe.

En hiver le catarrhe est plus souvent dans le cerveau, la gorge et les organes respiratoires. Au printemps le catarrhe semble affecter surtout l'estomac et le système nerveux. En été les intestins souffrent le plus souvent, tandis qu'en automne le foie et les rognons semblent être exposés particulièrement aux ravages du catarrhe.

Naturellement cela ne veut pas dire que le catarrhe est absolument confiné dans ces parties du corps pendant la saison à laquelle nous les avons assignées. Le catarrhe peut attaquer tout organe dans toute saison de l'année, mais la possibilité que le catarrhe attaque des organes particuliers étant plus grande dans certaines saisons, ces quatre variétés distinctes ont été reconnues.

M. Robert Douglas, Spécialiste Homéopathe, coin de 6th et F Sts., N. W., Washington, D. C., dans une lettre récente à la Peruna Medicine Co., de Columbus, O., parle dans les termes suivants de leur célèbre remède pour le catarrhe, la Peruna :

"J'exerce la médecine depuis des années, pendant lesquelles j'ai administré la Peruna à nombre de mes malades pour rhumes, catarrhe et faiblesse général, et ils s'en sont bien trouvés. J'ai suivi avec une attention spéciale ses effets, et j'ai une confiance absolue dans ses propriétés curatives, et n'ai pas d'hésitation à l'endosser le plus emphatiquement."

L'Hon. Clement M. Hammond est un des journalistes les plus connus de New York. Pendant des années éditeur d'un des plus grands journaux de Hartford, Conn., il se fit plus tard une place proéminente dans la rédaction du "New York Recorder" et du "New York World". Il a beaucoup voyagé et il est renommé dans tous les Etats-Unis pour son talent de journaliste. Dans une lettre à la Peruna Medicine Co., il dit : "Depuis six ans ma voix était affectée chaque automne et chaque hiver. Parfois aussi les tubes bronchiques et les poumons. Tout cela provenait de la coqueluche que j'avais eu à l'âge de douze ans environ et qui m'avait laissé avec le catarrhe. Depuis que j'ai pris de la Peruna, ma voix est plus claire qu'elle ne l'a été depuis deux ans, et je suis tout prêt à le certifier." L'adresse de M. Hammond est "The Arlington," 64 Montague St., Brooklyn, N. Y.

L'Hon. C. M. Hammond

La Peruna est un remède interne—un remède scientifique pour le catarrhe. Elle guérit le catarrhe quelle que soit sa location. Elle guérit pour toujours. La Peruna fortifie en arrêtant l'épuisement. En économisant le mucus elle enrichit le sang. En nettoyant les membranes muqueuses elle préserve les forces vitales.

Aucun remède ne peut prendre la place de la Peruna. Insistez pour avoir la Peruna. Ne prenez pas d'autre remède. Il n'y a pas de substitut pour cette médecine catarrhale. Demandez un livre gratuit sur le catarrhe. Ecrivez à "The Peruna Medicine Co., Columbus, O."

TABLETS YASAI ZUTOO

Guerison Japonaise pour le Mal de Tete

Tablettes végétales pour le Mal de Tête Provenant d'un Spécialiste Japonais.

B. N. Robinson & Cie. Propriétaires Coaticook, Qué.

Elles ne contiennent point d'Opium ni Morphine, ni Poison, ni Drogues Délétères.

A vendre Partout a 25c. la Boîte. Point de guérison, Point de paye.

Guerissent le Mal de Tete et la Nevralgie en 20 Minutes.

Tuent le Rhume en un Jour

Mortgage Sale

There will be sold by public auction in front of the Court House, Summerside, on Saturday the fourth day of April next, A. D. 1903, at the hour of ten o'clock in the forenoon, under a power of sale in a mortgage dated the 18th day of February A. D. 1899, made between John McLauren and Jane McLauren his wife of the one part and the undersigned of the other part.

All that tract of land situate on Lot sixteen, Prince County, bounded as follows : commencing on the bank or shore of Grand River in the western boundary of sixty one acres of land conveyed to Alexander McNeill said boundary being that established by the late Kenneth McNeill ; thence running south to the south-west road (50 called) ; thence southwestwardly along said road to the eastern boundary of land now or formerly in possession of Roderick McNeill, thence north along the same to the bank or shore aforesaid ; thence following the various courses thereof to the place of commencement containing sixty one acres of land a little more or less with the appartenances. Dated this 2nd day of March A. D., 1903.

DOROTHEA LEFURGEY
J. EPHRAIM LEFURGEY
Mortgagees

If it's a WHITE It's all Right ?

Up to the advent of the modern bicycle. Ball Bearings had no practical application, They were scientific toys: mechanical curiosities of admitted excellence, but too delicate for ordinary use. The universal employment of the bicycle in these days enables the average person to readily grasp the principal involved in the use of ball bearings, and to thoroughly appreciate their practical utility.

Not the least important parts of a sewing machine are its

. . . BEARINGS . . .

These should be constructed to run with the least possible friction under service condition, with the smallest amount of care.

Hence the application of Ball Bearings to the White Sewing Machine marks an era of advanced adaptation to the requirements of this modern age, and emphasizes the progressive spirit so characteristic of our Co.

These bearings are applied at both ends of treadle and in balance wheel hub, giving the machine a smooth-acting, light running movement that delights the most indifferent operator.

Don't Forget

THAT EVERY WHITE MACHINE NOW SENT OUT IS FITTED WITH **BALL BEARINGS,** and in addition is supplied with our

Tension Indicator, Pinch Tension, Automatic Tension Releaser, and Patented Dust Caps.

On Needle and Presser-Bars. An up-to-date machine, complete in every particular—satisfactory to every buyer.

White Sewing Machine Company.
CLEVELAND, OHIO.
Leonard Morris
GENERAL AGENT, SUMMERSIDE, P. E. I.

JEWELRY
DIAMONDS
WATCHES
and a complete line of the GENUINE

"1847 Rogers Bros."
Knives, Forks, Spoons, etc.

Eyes carefully examined and properly fitted to the best grade of glasses.
Fine Repairing.

Fine display of Christmas Jewelry.

Orders by mail carefully attended to.

E. W. TAYLOR
CAMERON BLOCK CH'TOWN,

PATENTES
OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une idée ? Si oui, demandez notre "Guide des Inventeurs," pour savoir comment s'obtiennent les patentes. Informations fournies gratuitement. MARION & MARION, Experts.
Bureaux : Edifice New York Life, Montréal. et Atlantic Build., Washington, D